



8^e Année. N° 93

Septembre 1914.

Les Manuscrits non insérés
ne sont pas rendus.

REVUE

Les Articles parus dans la Revue
n'engagent que leurs auteurs.

CATALANE

SETEMBRE

Vistosa, la pampolada
Tapa tota la planura :
Per l'immensa soleyada
Varis tons té la verdura.

La verema desitjada
De 'qui à poch sera madura,
Y vindrà la gran jornada
Que tot un any assegura.

Alegretes y vermelles
Van les dones en tropell,
Portant entre las cistelles

Lo rahim dols, perfumat,
Negre, blanch, groch y vermell,
Que la vinya nos ha dat.

L'ALGUER (Illa de Sardenya)

Joan de GIORGIO y VITELLI.





Les Catalans

EN PAYS DE FENOUILLET



Villemartin, près Limoux (Aude)

Le Cloître de l'ancien couvent des Carmes de Perpignan

Trois camarades perpignanaïsses sommes venus en excursion jusque dans le Rasés, c'est-à-dire dans l'extrême pays de Fenouillet, où nous attiraient, d'ailleurs, des souvenirs du Roussillon et, en première ligne, le cloître de l'ancien couvent des Carmes, de Perpignan.

Comment ce magnifique cloître se trouve-t-il ici ? Le numéro d'avril-juin 1913 de la revue *Ruscino* nous l'explique :

« On sait que le cloître des Grands-Carmes (sur la place actuelle de l'Arsenal) fut démoli après 1830 et vendu au baron Alexandre Guiraud, le poète et membre de l'Académie française, qui le fit transporter et reconstruire dans son parc du château de Villemartin, près de Limoux, où l'on peut le voir encore... La Révolution de 1792 avait muré les arceaux du cloître pour le convertir en écurie ; cette profanation a duré trente ans environ... La Révolution de 1830 ordonna la démolition du cloître pour laisser plus d'espace aux manœuvres de l'artillerie... »



Nous nous sommes donc présentés à la porte du château de Villemartin, « dont nous aimerions bien voir le cloître », dîmes-nous à la concierge qui nous reçut tout d'abord. Elle en référa aussitôt à l'aimable M. Fabre, le propriétaire actuel de l'important domaine de Villemartin, et quelques instants après un garde nous fit contourner le parc, et nous fîmes bientôt devant le merveilleux monument d'architecture qu'est le cloître.

Nous ne nous lassions pas d'admirer l'élégance des arcs, l'originalité et le fini des personnages ou des scènes sculptés à la base des colonnes et sur les faces des chapiteaux.

« Les arceaux des plus longs côtés sont en marbre blanc, et

ceux des autres côtés en marbre gris uni... les colonnes sont hautes, cannelées et divisées en deux parties superposées l'une à l'autre... le plein cintre des arceaux est orné d'un trèfle mauresque intérieur, à ogives, ce qui ajoute admirablement à l'effet de l'ensemble. »

Avouons que le cœur nous battit un peu fort lorsque nous vîmes, placée contre le mur, tout à côté de la chapelle, la plaque de marbre rouge, veiné de blanc, qui porte la date de la construction du cloître :

AN· DI : M CCC : XXXIII
FVIT INCEPTV· CLAVSTR
VM : PER : A : D· : PIETRI·
TORTIS ET FVIT : COMPLET
VM : AN· DI : M· CCC : XLII :

c'est-à-dire : « L'an du Seigneur 1333 fut commencé ce cloître par Arnaud de Peyrestortes et fut terminé l'an du Seigneur 1342. »

Une guirlande de feuillage, gravée dans le marbre, encadre cette inscription.

Un mot qui doit exercer la sagacité des visiteurs qui lisent cette plaque, c'est l'abréviation PIETRI TORTIS ; car en dehors d'un Roussillonnais, qui devinerait qu'il faut lire *Parietibus fortis*, et que c'est là le nom latinisé de la localité roussillonnaise de Peyrestortes ? Ce qui fit dire à l'un de nous : « La gent de Peyrestortes son engastats sus la pedra-marbre ».



L'aimable et disert vieillard qu'est M. Fabre vint nous rejoindre à ce moment, et nous ouvrit la chapelle qui donne sur une galerie du cloître. Le baron Guiraud eut l'heureuse idée, en effet, de replacer le cloître dans le cadre religieux qui seul lui convenait, c'est-à-dire dans l'attenance d'une église. Cette chapelle est, elle-même, un petit bijou ; sous forme de bas-côtés, il y a été élevé deux galeries de trois arcades, en marbre rouge, qui sont la reproduction exacte de celles du cloître.

Derrière l'autel se trouve posée à plat, sur le sol, une dalle tumulaire qui porte, sculpté en demi-grandeur naturelle, un reli-

gieux drapé dans son manteau, et tenant une crosse ; serait-ce la figuration d'un abbé mitré ? N'ayant pas de documents à ce sujet, M. Fabre incline à croire qu'elle provient, elle aussi, du couvent des Carmes. Une courte inscription se voit bien au bas de la dalle ; mais elle est si effritée qu'elle en est illisible.



Ajoutons que les murs du cloître sont garnis, à profusion, de « vieilles sculptures » et de « vieux bas-reliefs », réunis là par les mains expertes du baron Guiraud, de son fils Léonce et de M. Fabre ; c'est tout un petit musée de sujets religieux et profanes, d'une valeur inestimable.

Aussi les antiquaires étrangers l'ont-ils déjà visité, et ont-ils même fait des offres pécuniaires, que M. Fabre a, d'ailleurs, déclinées.

A signaler, encore, près de la grande pièce d'eau du parc, une série d'arcades ogivales, en pierre, avec colonnes et chapiteaux de style primitif, mais bien conservés ; nous y avons relevé, entre autres, une scène de chasse, un Christ bénissant qui rappelle celui du portail de Saint-Jean-le-Vieux et un autre Christ, bénissant aussi, qui se trouve dans la cour du musée de Perpignan.



Sur un côté de la cour extérieure du château de Villemartin, s'élève une tourelle, dont la fenêtre du deuxième étage éclaire la salle-bibliothèque du baron Guiraud ; c'est là que le charmant écrivain composa *Le Petit Savoyard*, la poésie « que nous avons tous appris par cœur, dans notre prime jeunesse. »



C'est avec regret que nous quittâmes Villemartin, où nous venions de passer quelques heures bien agréables, et qu'après avoir pris une vue du cloître, nous remerciâmes de leur bienveillance, Madame et Mademoiselle Fabre, qui étaient venues, elles aussi, à notre rencontre.

A Quillan

En quittant Villemartin et Limoux, nous avons pris le train jusqu'à Quillan ; là, et bien que le train continuât, lui, à remonter la vallée de l'Aude jusqu'à Axat (ligne de Quillan à Rivesaltes), nous en sommes descendus pour continuer notre chemin à pied.

A Quillan, l'attention est attirée par le château-fort en ruines, qui domine la rive droite de l'Aude.

« Vers la fin du *xii*^e siècle, Quillan eut à subir les désastres d'une invasion venue d'Espagne. Le roi d'Aragon, prétendant avoir des droits à exercer sur le comté de Rédez (ou Razès), entra avec une nombreuse armée dans les pays de Fenouillède, s'empara de toute la vallée de l'Aude et des terres avoisinantes. La domination aragonaise s'exerça donc, dans ce pays, pendant plusieurs années ; le souvenir en est resté vivant à Quillan, car le quartier situé sur la rive droite du fleuve a conservé le nom qui lui fut donné il y a huit cents ans, et s'appelle encore, en patois, « le quartier dé l'Aragou ».

Un autre « quartier dé l'Aragou » se trouve aussi à Limoux, où il constitue la paroisse de Notre-Dame, de la « ville vieille » ; et il est situé, lui aussi, sur la rive droite de l'Aude. Ce fleuve semble, dès lors, avoir été la limite entre les territoires soumis aux comtes de Toulouse et ceux soumis aux rois d'Aragon.

Et cela nous amène à rappeler que cette région fut, dès l'an 895, une dépendance du comté de Besalu (en Catalogne) ; ce comté comprenait, en outre du petit district de la ville de Besalu, le Vallespir (en Roussillon), le Capcir, le Donazan, les pays de Fenouillet, de Sault et de Pierrepertuse.



Le château de Quillan a la forme d'un rectangle ; ses murs, très épais, sont en gros moellons, équarris ; quelques-unes des portes extérieures sont en arc brisé avec une sobre et primitive ornementation très agréable à l'œil ; mais ce qui est surtout à signaler, ce sont les pans coupés, élevés en saillie, à la partie supérieure des quatre coins du château ; le dessin, en cul-de-

lampe, de ces pans coupés, leur donne un caractère à la fois militaire et architectural, du meilleur effet.

Les ruines de ce château abandonné constituent un monument historique très appréciable, et la ville de Quillan, par ailleurs si industrielle, ferait œuvre d'art en veillant à leur conservation.



Autour de Quillan

Saint-Ferriol

Avec un de nos compatriotes, M. Dessens, d'Ille-sur-Tet (en Roussillon), en résidence depuis plusieurs années à Quillan, nous allons au village voisin de Saint-Ferriol. La route serpente et s'élève, à travers vignes, jusqu'au sommet d'un mamelon, où le village est perché.

Il y a là, à visiter, une église et un château, vieillots, mais intéressants. Ce sont deux constructions aux murs épais, faits d'énormes pierres plates, quelques-unes équarries aux angles, qui décèlent le style primitif, mais combien solide, du XII^e siècle.

L'église est de style roman, par son abside circulaire et par les arceaux en plein cintre, de l'intérieur; mais la voûte n'en a pas été terminée, car ces arceaux ne supportent encore qu'une charpente à deux versants. A l'extérieur, la bâtisse est soutenue par de puissants contreforts.

Comme je ne voyais, dans l'église, aucune statue de Saint-Ferriol, je demandai au curé, M. l'abbé Batailler, où pouvait bien se trouver la statue du patron de la paroisse; il me la signala dans la sacristie. C'est une statuette en plâtre, reléguée au-dessus d'une armoire et représentant Saint-Ferriol en soldat romain.

— Mais ce n'est pas de jeu, lui dis-je, et Saint-Ferriol mérite mieux que cela; sa place est au maître-autel, pour qu'il y reçoive les honneurs et les prières qui lui sont dûs.

— Je l'y mettrai, me promit mossen Batailler; et je lui promis, à mon tour, de lui envoyer les *Goigs*, paroles et musique, qui se chantent à l'ermitage de Saint-Ferriol, à Cèret, en Roussillon.

Mossen Batailler me montra, aussi, la croix paroissiale, en fer blanc, semble-t-il; mais le Christ, sculpté, qu'elle porte, a de

la valeur; la parfaite proportion des diverses parties du corps, ses bras tirillés, ses jambes arquées, les deux pieds cloués séparément, en font un objet d'art.

Je vis encore un autre Christ, bien travaillé, sur une croix d'autel, en cuivre; un grand bassin, en cuivre, avec, repoussés en relief, des poissons ressemblant à des raies; et un petit plat, en cuivre aussi, dont le fond représente une gazelle.

Le château, qui fait face à l'église, est d'aspect majestueux; il a la forme d'un grand rectangle, flanqué, aux quatre angles, d'une haute tour carrée, avec soubassement en talus. Dans la cour intérieure, se voient des portes en plein cintre, dont les jambages, ornés de simples rainures taillées dans la pierre, se terminent en cul-de-lampe, au-dessus du sol. L'escalier intérieur est monumental; dans ce qui fut une grande salle de réception (car ce château est devenu une grange), se voit une haute et belle cheminée, avec la date de 1630.

On a l'impression que ce vaste château était assez grand pour servir de refuge, en temps de guerre, à la population de Saint-Ferriol.



Belvianes-Cavirac

De Quillan nous montons ensuite au village de Belvianes-Cavirac, formé de ces deux agglomérations: Cavirac, assis sur le bord, à plat, de la rive droite de l'Aude, et Belvianes, perché sur le talus à pic, de la rive gauche, autour de son château, qui domine l'angle inaccessible de l'escarpement, tel un nid d'aigle.

Nous traversons l'Aude, sur une passerelle en bois qui nous conduit devant la petite église de Cavirac. Car ce monument est intéressant par le caractère roman de son clocheton, et de son abside arrondie, dont le mur extérieur est orné, à sa partie supérieure, d'une arcature en relief, du meilleur effet. A l'intérieur, le plafond est relié aux murs latéraux par une voussure en quart de cercle; et l'ouverture de l'arc de l'abside est en demi-ellipse.

Ce sont, là, tout autant de caractères qui donnent, à cette église rurale, un cachet particulier, qui tranche sur le style, plus courant, des autres églises de la région. Les habitants de Cavirac semblent s'en rendre compte, car ils nous disent que leur église

est une église espagnole ; c'est « catalane » qu'ils veulent dire ; ils confondent — comme pas mal de monde, d'ailleurs, y compris de nombreux Roussillonnais — *catalan* avec *espagnol*, ce qui est loin d'être la même chose.



Dans la sacristie de Cavirac nous avons trouvé, parmi les vieux registres qu'a bien voulu nous montrer M. l'abbé Delmas, un livre de comptes de la paroisse, commencé le 5 juillet 1761 ; il est visé, à la date du 31 juillet 1774, par l'abbé « Armand, ptr-vic. » ; cette signature est à retenir, et nous y reviendrons. Les règlements se succèdent, dans le livre, jusqu'au 8 septembre 1791. Puis, interruption complète (pour cause de la Révolution) jusqu'au 26 juillet 1818, où les règlements reprennent jusqu'en 1863.



Nous montons ensuite à Belvianes, et allons y saluer M^{me} Léonie Doumergue, institutrice en retraite, qui a exercé, entre autre, à Belvis, dans le « pays » voisin de Sault. Dans le fonds de vieux livres qu'elle possède, nous avons trouvé : un exemplaire du « Cantiquo à Nostro-Damo de Belvis », un bulletin de vote pour des élections roussillonnaises, et le livre « Regla de vida ».

Ce cantique à Notre-Dame de Belvis est en *gabaig* (langue d'oc) ; mais les strophes sont calquées, pour le fonds et pour la forme, sur nos *goigs* catalans ;

O patrouno benerado
Dins tout aqueste pays,
Salbats-nous, Bierjo sagrado,
Nostro-Damo de Belvis,

et il se chante sur l'air de Notre-Dame de Font-Romeu ! n'est-ce pas là du roussillonnais transporté en pleine *gabatgeria* !

Le bulletin de vote est un petit rectangle de papier sur lequel sont imprimés, en lithographie, semble-t-il, ces noms :

LEFRANC Pierre
ARAGO Emmanuel
GUITER Théodore, notaire
ARAGO François

ce qui en ferait un souvenir de la période de 1848.

« La Regla de Vida » est le petit ouvrage si estimé, attribué aux prêtres roussillonnais Salamo et Gelabert, et qui fut d'abord édité à Avignon, en 1755 (il en reste actuellement, en librairie, une réédition de 1802) ; comme fonds de piété et comme correction de langue catalane, c'est un petit chef-d'œuvre. Malheureusement, l'exemplaire que nous venons de retrouver ne commence qu'à la page 67 ; les 66 premières pages ont dû servir à faire des « paperines » de sel, pour les repas emportés aux champs !

Voit-on, une fois de plus, combien les vieux papiers et les vieux livres peuvent être intéressants ! et comme il convient de les trier, avant de les jeter au feu ou à la rue !



Nous allons, d'un coup de pied, voir le *Castellas* ; dans un rocher à pic, sur le bord de la route, il y a une sorte de tranchée, avec un pan de vieux mur, très épais, fait d'énormes pierres. Il devait y avoir là, autrefois, non une chapelle, comme le croit le populaire, mais plutôt un fortin, qui surveillait à la fois le débouché de la Pierre-Lys et le défilé vers Quillan.

M^{re} Doumergue nous accompagna, aussi, dans un grenier, au premier étage d'une maison, dans le mur de laquelle il reste scellé, la partie plate d'un bénitier en porcelaine ; sur ce « plat », se voit un christ en relief. La coquille du bénitier a dû être brisée.



Saint-Martin-de-Lys

De Belvianes, nous allons au village de Saint-Martin-de-la-Pierre-Lys (1). La route continue à serpenter sur la rive gauche de l'Aude ; elle ne tarde pas à s'engager dans les majestueux défilés de la Pierre-Lys ; les deux parois de l'étroit passage s'élèvent à pic, à une centaine de mètres de hauteur, et il semble, à chaque détour, que les quartiers de roche, audacieusement perchés en en l'air, vont se détacher sous leur propre poids, et rouler à nos pieds. La vallée s'élargit enfin, et nous arrivons devant Saint-Martin.

Mais autrefois le chemin était pénible et périlleux ; il n'y

(1) Saint-Martin de Lenis, ou de Lez, ou de Lys.

avait qu'un petit sentier, qui grimpait sur la crête de la montagne, en suivait les sinuosités et toutes les pentes, et finissait par aboutir au-dessus de Belvianes. Era de s'hi trencar lo coll.

Le premier qui conçut le projet, et qui l'exécuta, d'un chemin plus facile, creusé sur le flanc des rochers, pour franchir les défilés presque de plain-pied, fut l'abbé Félix Armand, curé de Saint-Martin, précédemment vicaire à Quillan, dont nous avons trouvé la signature sur le livre de Cavirac. Ce fut là un travail de Romain, qui a d'ailleurs assuré la célébrité à « Félix Armand ».

Voici les états de services, les brillants états de services, faut-il dire, de cet humble prêtre :

Né à Quillan le 20 août 1742, de parents pauvres, mais sincèrement religieux ;

ordonné prêtre en 1768 et nommé vicaire de Quillan, où il se fit remarquer par ses talents oratoires ;

en 1775, il est nommé, sur sa demande expresse, curé de Saint-Martin ;

en 1777, il commence le nouveau chemin à travers la Pierre-Lys ; il donne l'exemple à ses paroissiens, en maniant lui-même, journellement, le pic et la mine ;

en 1781, le chemin est enfin ouvert pour les piétons ou pour une monture ;

en 1791, pour ne pas prêter le fameux serment constitutionnel, il se réfugie, à la suite de son évêque, à Sabadell, en Catalogne ;

en mai 1797, une délégation de ses paroissiens va le prendre à Sabadell, et le ramène de force, sous leur sauvegarde, à Saint-Martin ; les jours où l'on craignait le passage ou la visite d'un « constitutionnel », Félix Armand se cachait dans une grotte, dans le flanc de la montagne, et les habitants, à tour de rôle, le ravitaillaient et le protégeaient ;

en 1800, il se distingua lors d'un incendie qui détruisit 35 hectares de la forêt des Fanges ; il reçut, à cette occasion, une lettre de félicitations du Préfet de l'Aude, et un secours pour continuer la route ;

plus tard, Napoléon I^{er} lui écrivit aussi, de sa propre main, et lui remit un bon sur sa cassette ;

en 1814, le chemin était sensiblement élargi, après une lettre de félicitations et un nouveau secours envoyé par Louis XVIII ;

quelques années plus tard, il refuse sa nomination de chanoine à Carcassonne, pour ne pas quitter « son » Saint-Martin ;

il reçoit la croix de la Légion d'honneur sur son lit de mort, en 1823 ;

une statue lui a été élevée, à Quillan, il y a une dizaine d'années.

Ne croirait-on pas lire, là, le canevas d'une légende dorée ?



On nous signale, à quelques kilomètres de là, le village de Sant-Julia, dont la fête locale se fait pour la Saint-Julien et Sainte-Basilisse, tout comme dans de nombreuses paroisses du Roussillon, Jujols, Ralleu, Mosset, le Soler, etc.



Nous allons encore à Quirbajou, petit village pittoresquement juché sur un petit plateau, et dont le retour sur Saint-Martin-de-Lys nous donne l'occasion d'une descente vertigineuse sur la paroi rocheuse de la Pierre-Lys.



Les comtes de Besalu intervenaient dans l'administration de ces territoires, qui se trouvaient être, dès lors, bien catalans. C'est ainsi qu'à Saint-Martin-de-Lys il fut créé, vers l'an 898, une abbaye de bénédictins ; des chartes la concernant, de 966, 1020 et 1102, mentionnent les comtes de Besalu et les vicomtes de Fenouillet. En 1045, eut lieu la consécration de l'église paroissiale de Saint-Martin.

L'abbaye, devenue ensuite un prieuré, fut détruite par les huguenots, lors des guerres de religion, vers 1573 ; le temps, et la Révolution de 1793 aidant, il ne reste plus de ce « convent de San-Benouet », comme on l'appelle encore à Saint-Martin, que des ruines..., des traces de cimetière et des pans de murs, qui s'élèvent mélancoliquement, dans un petit jardin, sur les bords de l'Aude.



Joucou

A 15 kilomètres de Saint-Martin, en remontant la vallée du Rebenty, se trouve le village de Joucou, où était aussi, dès 873, une abbaye bénédictine.

Nous allons donc à Joucou ; mais de cette abbaye nous n'en voyons plus, là aussi, que des ruines ; des pans de murs épais, construits avec de larges pierres plates, servent maintenant de greniers à foin.

L'historien du comté de Besalu, don Francisco Monsalvatje (de Gerona), a reconstitué la liste des abbés de Joucou, de 863 à 1459.



Cubières

Nous revenons à Saint-Martin-de-Lys, et y prenons le train pour rentrer à Perpignan, par la ligne de Quillan à Rivesaltes.

Le temps nous a manqué pour nous arrêter à Saint-Paul-de-Fenouillet et, de là, aller à Camps-et-Cubières, dans le territoire de Pierra-Pertusa, vers les sources de la Gly. Il y avait, là, l'abbaye de « Santa-Maria de Cubières », déjà mentionnée en 817 ; dans son testament de l'an 1020, le comte de Besalu, Bernard Taillefer, léguait à ce monastère cinq onces d'or pour l'achat d'une croix.

Et il résulte d'un acte de l'an 1001, qu'à cette date « Sainte-Marie de Cubières » était propriétaire d'une vigne à Malloles, près Perpignan.



En 1226, ces divers territoires étaient administrés par le comte de Roussillon, Nuño Sanxo, qui les tenait, à la fois semble-t-il, et pour le roi d'Aragon et pour le roi de France. En 1258, ils furent définitivement cédés à la France, à la suite du traité de Corbeil, intervenu entre Louis IX et Jacques I^{er} d'Aragon.

Mais l'influence catalane avait pénétré dans ces « pays » ; si bien qu'en 1395, ils étaient encore régulièrement visités par le quêteur de la confrérie de « Santa-Barbara de Pruneras », dont la chapelle était située dans le pays de Besalu, entre Castell-Follit et Saint-Laurent-de-Cerdans.

Le livre de voyage de ce quêteur mentionne, entre autre, qu'après avoir parcouru le Roussillon, il allait dans le Narbonnais, dans le Fenouillet, dans le Capcir, dans le pays de Sault, et jusqu'à Quillan.

Il nous a paru que ces à-côtés de l'histoire du Roussillon méritaient d'être signalés.

JULES DELPONT.



Appendice chronologique

(Archives du Comté de Besalu et de la Couronne d'Aragon)

Vers l'an 900. — Diplôme du roi Charles-le-Simple, en faveur de l'abbé Salomon, confirmant les possessions de l'abbaye de Saint-Jacques de Jocou, en Rasés. On y trouve la mention de presque toutes les paroisses du Capcir.

954. — Bulle du pape Agapite II, en faveur du monastère de Saint-Martin-de-Lez. (L'Aude y est désigné sous le nom de *flumine Altace*).

1045. — Acte de consécration de l'église de Saint-Martin-de-Lez. (L'Aude y est mentionné sous le nom de *fluvium Atax*).

1053. — Promesse du comte de Besalu, Guillaume II, d'aider l'archevêque de Narbonne, Guifred, dans la défense des forteresses voisines de sa cathédrale.

1067. — Guillaume-Raymond, comte de Cerdagne, cède à don Ramon, comte de Barcelone, et à la comtesse donya Almodis, ses droits sur Carcassonne.

Divers héritages et droits sur Carcassonne, sont vendus par Pierre et Bernard-Guillaume, frères, à Don Ramon et à donya Almodis, comtes de Barcelone.

Carcassonne, Conflent, Casiliag, etc., avec leurs villes, églises, abbayes, châteaux, villas, sont cédés par Raymond Bernard et Ermengaud, vicomtes, à don Ramon et donya Almodis, comtes de Barcelone.

1070. — Contrat de donation du monastère de Saint-Martin-de-Lez, à l'abbaye de Saint-Pons-de-Tomières, par Bernard II, comte de Besalu (1).

(1) L'Aude y est désigné sous le nom de *Aditum flumen* ; d'où *Audite*, et finalement *Aude*.

1073. — Contrat de cession de Sainte-Marie-de-Cubières, à l'abbaye de Moissac, par Raymond-Pierre, seigneur de Pierre-Pertuse, avec l'autorisation de Bernard, comte de Besalu et Fenouillède.

1080. — Ramon-Bérenguer, comte de Barcelone, délègue à Bérenger-Ramon, son frère, ses droits sur le château de Barberá et ses dépendances, et sur la moitié du Carcassonnais, du Razès et autres territoires.

1106. — Donation faite par le comte de Besalu, Bernard III, en faveur de l'église Saint-Paul, de Narbonne.

1110. — Pierre Udalgar, vicomte de Fenollet, reconnaît les droits de Bernard, comte de Cerdagne, sur l'abbaye de Saint-Paul-de-Vallsosol, et le dit comte laisse au dit vicomte, sa vie durant, la ville de Maurins, avec son église et son territoire.

1111. — Bernard-Guillaume, comte de Cerdagne, cède à don Ramon-Bérenger, comte de Barcelone, ses droits sur les châteaux et territoires de Besalu, de Castellnou (en Vallespir), de Fenouillet, de Pierrepertuse, avec les monastères en dépendant.

1112. — Prestation d'hommage, par Aymerich, vicomte de Narbonne, au comte de Barcelone, Ramon-Bérenguer, pour les châteaux de Fenouillet et Pierrepertuse.

1179. — Alphonse, roi d'Aragon, fait donation à Roger, vicomte de Béziers et de Carcassonne, des châteaux et territoires du Carcassès, du Lauraguais, du Razès, et spécialement de la ville de Limoux et du pays de Sault, du Termenès, et du Minervois.

1188. — La cité de Carcassonne est donnée, avec le territoire du Carcassès et ses monastères, par Alphonse, roi d'Aragon, à Raymond-Roger, comte de Foix.

1226. — Cession faite, par le roi de France, Louis VIII, du comté de Fenouillet, à Nunyo Sanche, comte de Roussillon, Cerdagne, Conflent et Vallespir.

1228. — Prestation d'hommage au roi de France, pour les comtés de Fenouillet et Pierrepertuse, par Nunyo Sanche, comte de Roussillon.

1235. — Jacques I^{er}, roi d'Aragon, donne comme garantie de sa dot, à sa future épouse, donya Violant, de Hongrie, la ville de Montpellier et le comté de Milhau.

1258. — Jacques I^r, roi d'Aragon, cède à saint Louis, roi de France, tous ses droits sur les comtés de Fenouillet, de Sault, de Pierrepertuse, etc.; et saint Louis renonce à tous ses droits sur les comtés de Barcelone, Besalu, Roussillon, Conflent et Cerdagne.

Vers 1418. — Autorisation donnée à un habitant de Quillan de creuser un fossé sur la place au bord de la mer, au port d'avall de Collioure (Roussillon), pour faire entrer un arbre de nef, dans la boutique d'un charpentier.

Vers 1720. — Le sieur Bertrand, marchand de Quillan, offre d'acheter les merrains des forêts de Prats-de-Mollo (en Roussillon) et de les transporter en Languedoc et en Provence, pour en fournir, pendant quatre années, des bois de construction pour les vaisseaux et galères du Roi.



(Des archives du chapitre de Saint-Paul-de-Fenouillet)

en 906? — Donation, par le roi Charles, à l'abbaye de Joucou, de la forêt de Notre-Dame de Gesse, dans le pays de Saut.

983. — Donation par Miro, chevalier, et Aldiart, son épouse, du village de Campagne, aux religieux de Joucou.

1749. — Inventaire de titres, remontant quelques-uns à l'an 606? et mentionnant des droits sur Puylaurens, Saint-Ferréol, et des arrentements à Aumat, Gesse, Joucou, Marsa, Coudons, Belvis, Axat, Saint-Ferriol, Saint-Louis, Bugarach.

1675. — Présentation d'un titulaire à la vicairie de la paroisse de Saint-Loup, de Marsa, et de son annexe de Quirebajou. — Autre présentation à la vicairie de la paroisse de Saint-Ferriol et Graus.

1683. — Vente de trente radeaux de bois, à couper dans la forêt de Gesse, au compte d'Henri Pinet, marchand de Quillan.



Gloria Catalana



Al généralissime Joffre

Tú que, ab dolida veu,
Cridava nostra historia,
Es donchs tú, germa meu,
Que nos tornas la *Gloria* ;

L'*Aleman*y, al teu peu,
Maleheix ta memoria ;
Puix esborra el menyspreu,
Benehim ta victoria.

Grans de tas obras altas,
Los fills de *Rivesaltas*,
Per mi, te dan merces.

Porta 'l nom de la raça
Als cautius de l'*Alsace*,
Fins al *Rhin* fet *Franchès*.

Evol, los 10 d'agost de 1914.

J. BORATEU.

